

conviennent spécialement. De même que le tremble, il pousse au loin des drageons de ses racines, et l'en doit éviter de le planter dans le voisinage des terres arables ou des prés.

Le pin sylvestre ou sauvage,

Est, de tous les arbres résineux, celui qui est le plus fréquemment employé dans la culture forestière. Tous les terrains, sablonneux ou calcaires, lui conviennent bien pourvu qu'ils ne soient pas trop humides; il prospère beaucoup moins dans les sols argileux et compactes, pas du tout dans les situations marécageuses: il réussit généralement bien dans les sols dits *terres de landes*. La végétation de cet arbre est d'autant plus prompte, que le sol où on le place est plus riche en humus; mais il réussit encore dans les terrains arides, graveleux ou sablonneux; et c'est une des essences les plus précieuses pour boiser les sols de cette espèce, soit dans les plaines, soit sur les montagnes, où il réussit particulièrement bien à l'exposition du nord. Le pin de *Riga* ou de *Huguenau*, le pin d'*Ecosse* et le *laricio* ou pin de *Corse*, sont des espèces ou variétés plus ou moins voisines du pin sylvestre; mais les circonstances de leur culture forestière ne sont pas encore aussi connues. On pense généralement que les terrains qui leur conviennent sont les mêmes que pour le *sylvestre*.

Le meulez

Prospère surtout dans les sols meubles, substantiels et frais; il réussit encore bien dans les argiles calcaires entremêlées de pierres; mais les argiles compactes, les sables arides ou les terrains marécageux ne lui conviennent nullement. Sa croissance est très-prompte; et c'est, de tous les arbres résineux, celui qui fournit le bois le plus dur et le plus précieux, soit pour les arts, soit pour le chauffage.

L'épicéa ou sapin pisse

Réussit dans presque tous les terrains, à l'exception des sables arides et des sols aquatiques et marécageux; mais le sapin commun ne se plaît guère que sur les montagnes.

La croissance des sapins étant beaucoup moins rapide que celle des pins et du mélèze, surtout dans les premières années, on doit éviter de cultiver ces essences en mélange, parce que les derniers étoufferaient les premiers; mais, si l'on a des vides à remplir dans un semis de sapins de six ou même de dix ans, on pourra très-bien y semer des mélèzes ou des pins qui atteindront bientôt la hauteur des sapins.

Faut-il semer en place ou planter?

Dans le projet de boisement d'un terrain une des premières questions qui se présentent est celle de savoir s'il convient mieux de procéder par la voie du semis en place ou par celle de la transplantation. La première est, en général, moins coûteuse et plus expéditive, et elle réussit bien lorsqu'on opère convenablement, dans les circonstances qui lui conviennent; mais il est quelques cas où l'on est forcé d'avoir recours au procédé de la transplantation: c'est le cas, en particulier, pour les terrains riches et frais, qui se couvrent promptement d'une grande abondance d'herbes, surtout des espèces traçantes, comme les *agrostis*, etc. Là, il en coûterait trop de frais pour exécuter les sarclages nécessaires pour empêcher les herbes d'étouffer les jeunes plants. Il est aussi des terrains très-peu consistants, surtout dans la classe des sols crayeux, où les semis réussissent difficilement, parce que le jeune plant y est exposé à se déchausser. Dans ces divers cas, on doit exécuter des semis en pépinières, pour garnir ensuite les terrains par voie de transplantation.

J'indiquerai, pour chaque mois, les principaux travaux relatifs à la culture des arbres forestiers; mais je ne bornerai à cette branche de l'art forestier qui peut présenter le plus d'intérêt à la classe de lecteurs à laquelle cet ouvrage est destiné; je ne parlerai donc pas de l'aménagement des forêts, qui exigerait d'ailleurs des développements qui entreraient bien difficilement dans le cadre de ce volume.

FERS A CHEVAL.

 OUS lisons dans le *Messenger franco-américain*. — "Un inventeur de Philadelphie vient de fabriquer une machine à faire des fers de cheval. Les fers fabriqués par cette mécanique sont aux fers fabriqués à la main par les maréchaux ce que les filatures mécaniques sont aux métiers de tisserands: qualité, solidité, bon marché, voilà ce qu'on obtient avec la machine dont nous parlons. Lorsque nous disons "bon marché" on en aura une idée quand on saura que le tonneau de fers de cheval ne coûte pas plus qu'un tonneau de rails de chemin de fer. Une vive opposition s'est manifestée d'abord de la part des maréchaux-ferrants et autres personnes engagées dans l'industrie de ferrer les animaux; mais il en sera de cette invention ce qu'il en est des bonnes choses: après avoir bien crié contre elle, on l'adoptera; et son usage, malgré tout se généralisera."